

Un Cimetière de Lucanes

par Ch. Jeuniaux.

Tout le monde connaît le Lucane cerf-volant (*Lucanus cervus* L.), un des plus grands et des plus remarquables coléoptères de notre faune. On sait que les femelles restent le plus souvent cachées entre les racines et sur les troncs des arbres, tandis que les mâles, pendant les chauds crépuscules des mois de juin et de juillet, bourdonnent autour des chênaies. La larve vit durant cinq ou six ans dans le bois de certains arbres, notamment des chênes et des frênes.

Il s'agit donc d'une espèce trop banale pour que l'on puisse s'attendre à des découvertes étonnantes à son sujet. Pourtant, ce que j'ai constaté au mois d'octobre 1944 m'a paru digne d'être relaté.

Au lieu dit « Mont de la Croix » près du Triolet, à Angleur, je fus surpris de rencontrer, jonchant le sol par centaines, des élytres, des thorax, des têtes et des pattes de Lucanes. Le « Mont de la Croix » est un coteau qui surplombe presque à pic Angleur et Streupas. Au début du siècle, un violent incendie a ravagé cette partie du bois d'Angleur, n'épargnant que quelques bouquets d'arbres ; ce n'est plus aujourd'hui qu'un terrain rocailleux, où croissent des bruyères et des touffes d'herbes, avec quelques rejets de branches de chêne, formant buisson sur les vieilles souches. Par places, le sol est entièrement recouvert de psammite micacé.

Dans cet endroit écarté et peu fréquenté, j'ai récolté au minimum 170 têtes de Lucanes et environ 500 débris divers, dont 200 élytres. Les thorax des mâles étaient pour la plupart fêlés et déchirés ; les têtes étaient souvent complètes, quelquefois brisées ou nettement marquées des empreintes de mandibules d'autres mâles, attestant des combats pour la possession de la femelle. Fait curieux : je n'ai trouvé que trois têtes de femelles,

toujours soudées au thorax, demeurés intacts avec les deux pattes et, plus tard, une femelle morte, servant de repas aux fourmis. Je n'ignore pas qu'elles sont plus rares que les mâles, mais la proportion de 1 pour 40 me semble hors nature, du moins chez les coléoptères.

Têtes et thorax étaient parfois habités par de petites araignées, qui y tissaient un cocon de fil blanc. Les élytres, très variables, allaient de l'ocre clair au noir de poix et de 6,5 mm. à 13,5 mm. de largeur; bon nombre étaient en pièces. J'ai ramassé en outre quelques abdomens, plusieurs métathorax encore munis d'ailes et beaucoup d'autres débris, tels que métasternums, pattes, etc.

Différents naturalistes ont déjà observé que les Lucanes peuvent, en certains endroits, devenir momentanément très communs. Chop, en 1863, en a signalé une abondance invraisemblable à Sonderhausen (en Thuringe) et Cornélius en a recueilli une quantité prodigieuse sur un espace restreint de l'Eberfeld, en 1862 et 1867. Des naturalistes liégeois m'ont signalé qu'ils avaient également noté parfois semblables concentrations, notamment à Chaudfontaine en 1923 et à Cointe en 1941. Il semble donc bien que les Lucanes peuvent manifester un instinct grégaire. Le « cimetière » observé pourrait donc être une simple conséquence de la mort d'une colonie de ces lamellicornes ayant vécu en cet endroit. Mais à quel point le grégarisme est-il général chez nos Cerfs-volants ?

J'ai remarqué au « Mont de la Croix » un grand nombre de fourmilières, sous les pierres. Dans l'une d'elles, j'ai déterré les débris d'une dizaine de Lucanes mâles et, au mois de juillet, j'ai trouvé une femelle qui avait la tête écrasée et dont le corps était rempli de fourmis.

Ces petits insectes ne se risquent certainement pas à assaillir un tel coléoptère bien vivant, mais ils n'hésitent pas à l'attaquer, lorsqu'il est blessé ou affaibli. On ne peut donc pas les accuser de la mort des Lucanes et, comme ennemis prédateurs, les oiseaux ne peuvent être incriminés, car j'en ai rarement observé en ces lieux.

Cet aspect de l'éthologie des Lucanes m'a paru très curieux et j'estime qu'il mérite d'être étudié de façon plus approfondie.